

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 2 (1979)

Artikel: Semplain, Saipran, Sornetan : une enquête par tradition orale
Autor: Babey, Marcellin
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064203>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Semplain, Saipran, Sornetan : une enquête par tradition orale

Par un beau jour d'été, je découvre avec émerveillement le site de Semplain, plateau suspendu au-dessus du Petit-Val, en face de Sornetan, et adossé au grand gouffre du Pichoux, qui s'ouvre brusquement au bout du dernier champ. J'y découvre une vieille maison étrange, petite, à quatre pans et fenêtres en bois. J'apprends par ouï-dire qu'il existait là un ancien village.

L'énigme me pique. Les archives consultées sont décevantes, comme souvent lorsqu'on y cherche quelque chose de précis.

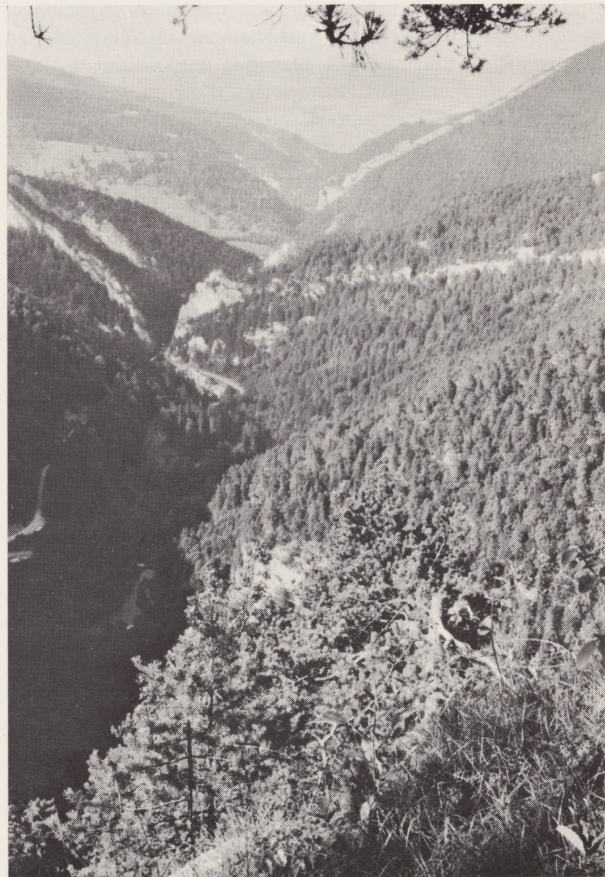
Cette pauvreté de documents me donne l'idée d'aller voir ce qu'on pourrait retrouver par tradition orale, c'est-à-dire tout ce qui se raconte de bouche à oreille, de père en fils. Je vais systématiquement chez les vieilles personnes de la région, qui d'ailleurs se désignent l'une l'autre. Qu'elles soient ici toutes remerciées pour la teneur de cet article.

Un détective

En même temps que mon enquête progressait à la façon d'une affaire policière des plus romanesques, je m'apercevais d'une foule de choses. On me disait partout : — Untel, qui est mort l'année passée, celui-là il aurait bien pu vous renseigner, il savait beaucoup de choses...

Il semblait vraiment que j'avais toutes les malchances du monde, que j'arrivais juste trop tard. Ils venaient tous de mourir, emportant dans leur tombe des données irremplaçables sur l'ancien Sornetan. De leur propre aveu, les rescapés en savent moins long.

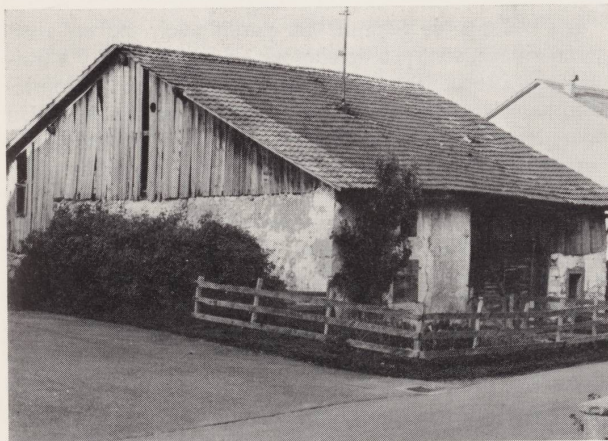
Mais il ne faut pas désespérer. Tout n'est pas englouti, seulement c'est la transmission patriarcale du savoir populaire qui ne se fait plus aussi bien qu'autrefois. Beaucoup d'adultes sont aujourd'hui des déracinés : ils n'ont pas recueilli l'héritage de leurs parents. Et on sous-estime beaucoup la valeur de ce savoir oral qui n'a l'air de rien et qui fait même des prodiges de précision là où on le taxe trop vite de *légendes*. Tout n'a de loin pas été étudié dans notre



Semplain. Vue prise depuis la promenade dit « Le Château ».

(Toutes les photos de cet article sont de l'auteur)

patrimoine paysan : ceux qui s'en sont occupé étaient trop souvent des scientifiques épris de rigueur stérile, qui ne voyaient pas toute la souplesse, l'odeur de terroir de la tradition orale. Cette mentalité du savoir populaire, sauvage, non réduit en esclavage par la rationalité, est un élément en perte dans notre vie moderne, en même temps que le patois, et c'est pourtant si précieux en face d'une science ethnologique déshumanisée, précieux parce qu'exaltant, accessible à tous, plein d'une vérité admirable, irremplaçable, humaine : l'âme des lieux où se transmettent ces petits riens qui sont de l'histoire.



Sornetan. Vue de l'une des plus vieilles maison du village (vers 1700).

Un pays inconnu

L'on peut aussi découvrir son pays en recherchant le contact instructif, chaleureux, toujours différent suivant l'endroit, des paysans de notre campagne. Cela vaut bien les pique-niques, le champignonnage ou la marche. L'esprit curieux de toutes les transformations imposées par l'homme au paysage depuis la nuit des temps, le voyageur découvre à toute chose une histoire passionnante, fermes, moulins, ruines, rochers, rivières, routes. Tout est à faire, à découvrir. Pour ne prendre que les routes, voyons combien il y a autour de nous de routes désaffectées, dont le charme est ineffable. Beaucoup de ces routes sont dites romaines, et c'est à vérifier avec pelles et pioches. Les simples tracés des anciennes voies, par les hauteurs et non par les thalwegs, trahissent la psychologie entièrement différente de nos ancêtres, pour qui montées et descentes semblaient ne pas compter, mais qui craignaient les gorges et les défilés.

Je me suis aperçu aussi à quel point les choses du passé ont pu disparaître presque sans laisser de traces, tel ce village de Saprán dont il est temps que je parle.

Sornetan

Le val aux sept villages, ou Petit-Val, ne comprenait autrefois qu'une seule mairie et une seule paroisse. La mairie était *Sornetan* et la paroisse *Saprán* (ou encore *Saiprán*, *Sainprán*).

Or le village de Sornetan n'existait pas avant 1700. En revanche il y avait un village en-dessous, au bord de la rivière, avec un moulin, une scierie, l'église, le cimetière, la cure, une forge et les maisons.

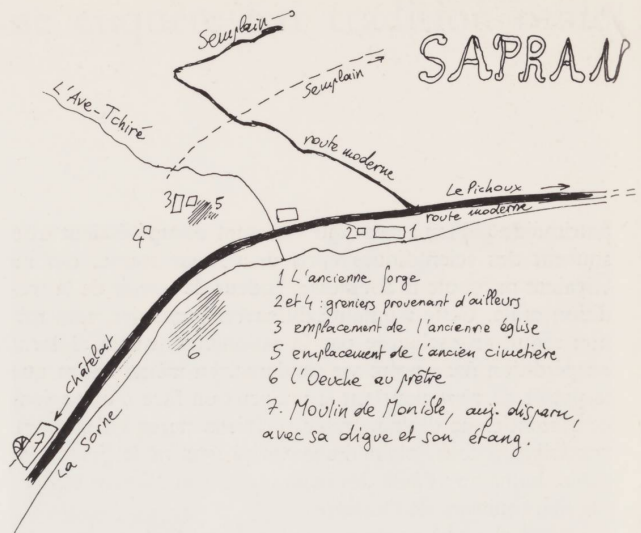
Pourtant, on parle de *Sornetan* depuis le moyen-âge. Y a-t-il eu une confusion entre Sornetan et Saprán ? Je suis plutôt d'avis que le mot Sornetan doit avoir été au départ le nom de toute la vallée, ce que confirme une ancienne

forme allemande, qu'on trouve sur les cartes : *Sorne(n)thal*, la vallée de la Sorne. Puis, le terme s'est rétréci pour ne plus désigner que l'endroit où se trouvait la mairie du Petit-Val, et où l'église fut aussi placée au début du XVIIIe siècle. Le curé de Sornetan (le premier connu vivait en 1290) devait donc officier et résider à Saprán.

L'église de Sornetan a été construite en 1708. A cette date il n'y avait à Sornetan que deux ou trois maisons :



Saprán. Maison Juillerat à l'emplacement de l'ancienne église. Le terrassement clôturé était l'ancien cimetière. A droite, on voit monter la « route romaine ».



celle en face de la poste, qui porte une inscription 1698 ; peut-être la petite ferme désaffectée sise juste à côté ; peut-être la grande demeure de Jean Bandelier, plus à l'est, seule visible depuis Saprán.

Saprán

Les vestiges de Saprán, qui paraît avoir été un assez grand village, sont peu de choses. Actuellement, il y a trois maisons. Celle du bas était une ancienne forge ; le propriétaire actuel a démonté ce qui restait de la cheminée. Un bout de canal, en aval de cette maison, laisse supposer l'existence d'une éventuelle installation hydraulique, dont personne ne sait rien.

La maison du haut, chez Schumann, est bâtie au cœur de l'ancien village. Là se trouvait l'église, le cimetière, la cure. En creusant les caves, on avait retrouvé des ossements. Le ruisseau qui s'écoule d'une petite vallée latérale avant de se jeter dans la Sorne s'appelle « l'Ave-Chiré », « l'Eau-Tchiré », l'eau du curé. En face, le long de la rive droite de la Sorne, un lopin de terre s'appelle « l'Oeuuche au Prêtre ». Dans l'ancien cimetière, Madame Schumann a retrouvé une pièce de monnaie assez bien conservée portant la date de 1513, avec la double aigle impériale.



Sapran. L'ancienne forge, entre la rivière et la route.

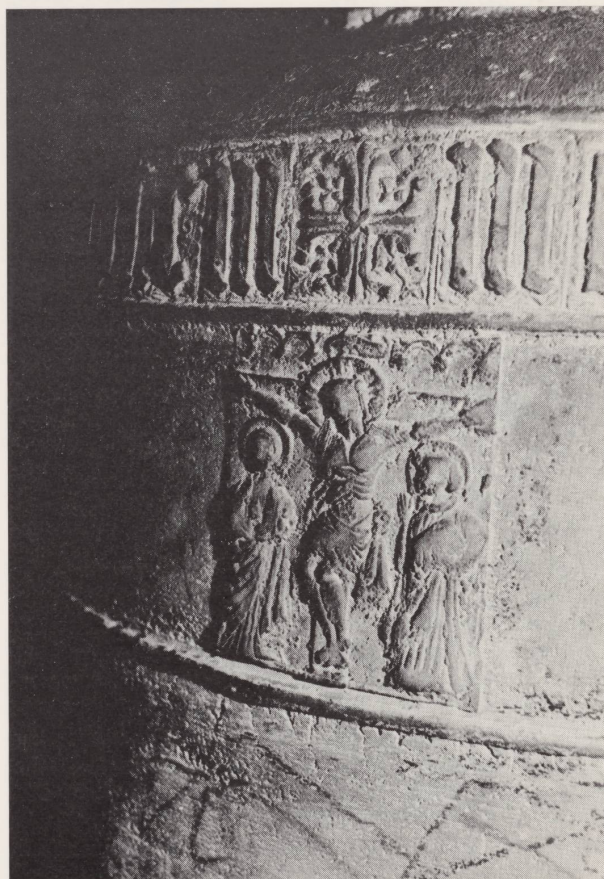
Sornetan. L'ancienne cloche de Sapran (détail d'un bas-relief).

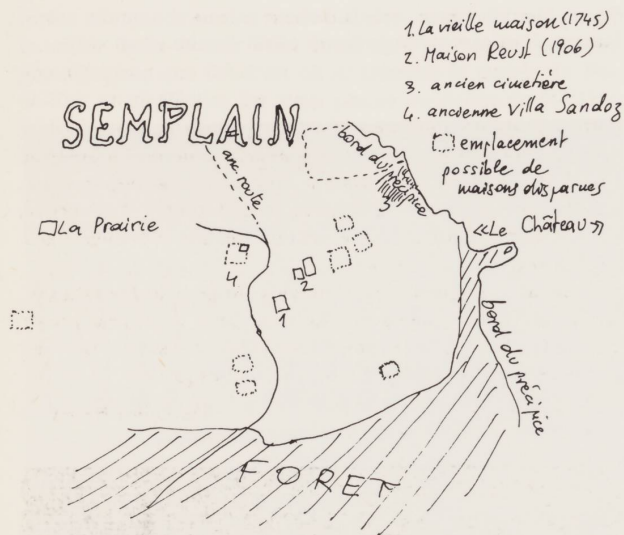
Quelques terrassements, des restes de chaux des murs trouvés en labourant, voilà tout ce qu'on peut retrouver. Du cimetière il ne reste plus qu'une dalle sans inscription. Pourtant, d'après Daucourt, on y voyait encore au début de ce siècle un mur avec une pierre datée de 1622.

Les trois maisons actuelles sont postérieures à la destruction de l'ancienne église, qui fut le dernier bâtiment debout de l'ancien Sapran (J. 1709). Pendant bien des années, il devait n'y avoir à Sapran que l'ancien Moulin de Monible, détruit il y a vingt-cinq ans à cause de l'élargissement de la route. Là aussi, ceux qui n'ont pas vu ce moulin ne peuvent avoir aucune idée de son aspect, car il n'en reste pas trace.

De l'ancienne église, il n'y a plus que la mystérieuse petite cloche, ancienne et précieuse ; elle fut hissée dans le clocher du nouveau temple, ainsi que la partie supérieure du clocher, qui aurait été transportée de même. Sur l'ancienne et la nouvelle église, on consultera l'intéressante brochure de Philippe Roulet parue récemment et éditée par le Conseil de paroisse de Sornetan.

Pourquoi le village de Sapran a-t-il disparu ? « La peste », nous dit-on partout : on fuyait l'emplacement des villages touchés. Quoi qu'il en soit, de nombreux villages jurassiens ont été ainsi déplacés, et toujours de bas en haut : Les Genevez, Bonfol, etc.





Semplain

Depuis l'emplacement de l'ancienne église, une route désaffectée monte dans la forêt en direction de Semplain. On l'appelle la route romaine. Semplain, aujourd'hui cul-de-sac, était autrefois un lieu de passage actif. Les charbonniers de tout le Petit-Val, qui travaillaient dans les forêts du Moron, conduisaient dans de grandes bennes leur charbon aux forges d'Undervelier en passant par la Drai et Semplain, après quoi la route passait à l'est de Rebévelier pour descendre sur Undervelier. Le père de M. Charles Bandelier, habitant Bellelay, né en 1845, se souvenait de la construction de la route du Pichoux. Auparavant, il fal-

lait passer par Semplain, où, en ce temps-là, on trouvait presque un hameau. Une carte du XVIII^e montre cinq fermes. On devine encore des ruines à plusieurs endroits. On situe encore, au bord du précipice, un ancien cimetière de pestiférés.

Il existe à Semplain une intéressante maison ancienne. Son aspect est inhabituel : petite, basse, pyramidale. La maçonnerie, pauvre, est dépourvue de pierre de taille, sauf pour le fourneau. La charpente, noircie par la fumée, se compose de chevrons disposés en étoile autour d'une courte panne faîtière. La petite cuisine voûtée est restée comme autrefois. A la place des *rondelats*, on trouve le *rondat di fûe*, ouverture en demi-cercle par où la fumée s'échappait dans la grange.

Le coin du feu est encore presque intact ; il comprend la pierre d'âtre, une lampe à huile murale, un fourneau à



Semplain. Façade méridionale de la ferme à quatre pans.



Semplain. Le « rondat di fûe » dans la cuisine voûtée.

banc en pierre et une caboinatte avec sortie de fumée dans la cuisine. Le fourneau est de type ancien, avec un escalier de trois marches entre le bloc du fourneau et le mur de la chambre. Une petite niche nommée *cavette* servait à mettre quelque tisane au chaud ou bien à chauffer des sacs de noyaux de cerises, qu'on prenait avec soi pour aller se coucher, comme bouillotte. Juste au-dessus du fourneau s'ouvre une trappe. Elle donnait accès à la chambre du haut et, en même temps, la chauffait tant soit peu. Les chambres du haut étaient extrêmement basses : 1 m. 60 environ. Une inscription des plus rudimentaires se trouve dans le crépi d'un mur : elle donne la date de 1745.

Une telle maison, pourtant sans histoire connue, sans aucune décoration, même transformée, renferme des trésors de détails. Souvent, ceux qui rénovent n'y prennent pas même garde. A notre époque où l'on transforme et l'on détruit tout, les maisons désaffectées se font rares. Elles nous conservent les odeurs du passé et comme l'ambiance entrevue d'une vie quotidienne qui semble presque s'être arrêtée hier, une vie différente, si différente ! Le vertige nous prend quand on songe à tout ce qui a changé dans la philosophie des hommes.

Bien sûr, l'enquête reste ouverte. On peut toujours ajouter de nouveaux éléments à la recherche, mais cela prend du temps. Si l'on veut aimer les vieilles choses, il faut retrouver le rythme tranquille de nos vieilles gens.

Marcellin Babey



Semplain. La vieille maison. Charpente typique d'une ferme à quatre pans avec un court faite.